

L'ouragan Dorian met à nu les inégalités aux Bahamas

jeudi 19 septembre 2019, par [SMITH David](#) (Date de rédaction antérieure : 14 septembre 2019).

Les vacanciers qui font la queue à l'aéroport de Nassau, aux Bahamas, sont toujours « accompagnés » par trois hommes aux chemises roses qui jouent de la musique joviale. Ils continuent à prendre le soleil sur les plages et à nager dans la mer. C'est comme si rien n'avait changé au paradis.

Pourtant, à 40 minutes d'avion, sur les îles Abacos, le ciel se transforme en enfer. Le Mudd, un bidonville qui abritait la plus grande communauté d'immigrant·e·s haïtiens des Bahamas, a été détruit par l'ouragan Dorian comme par une bombe massive.

Jeudi, un arbre dénudé et tortueux rappelant une terre désertique était l'une des rares choses encore debout. Toutes les habitations avaient été détruites. Les voitures ont été renversées. Le sol était un désert parsemé de couvertures, de vêtements, de réfrigérateurs, de chaussures, de clous rouillés, de contreplaqué éclaté, de toilettes et de brosses à dents. De la taille de plusieurs terrains de football, le Mudd était sans habitants ; personne ne sait combien sont morts ici et combien ont été évacués.

Les catastrophes naturelles exposent souvent l'écart entre les nantis et les démunis et Dorian n'était pas différent. Alors que les Bahamas ont la réputation d'être l'une des destinations touristiques les plus prisées de la planète, ses hôtels et ses maisons de luxe dépendent d'un système de survie composé de pêcheurs, de personnels pour les hôtels et de travailleurs et travailleuses. Une fois de plus, ce sont les plus pauvres qui ont été le plus durement touchés par la catastrophe.

« Nous avons apporté cela nous-mêmes », a été une opinion transmise anonymement au Guardian. « Tout va bien quand tu vis au paradis et qu'un Haïtien vient tondre ta pelouse. Nous avons créé notre propre structure et il n'y a eu aucune tentative d'intégration. »

Les Haïtiens vivent aux Bahamas depuis des siècles, mais ils sont confrontés à la pauvreté et aux préjugés, notamment pour des raisons religieuses, dont le vaudou. Un article paru en 2008 dans le *College of the Bahamas Research Journal*, intitulé « The Stigma of Being 'Haitian' in the Bahamas », notait que « les Bahamiens ont longtemps "regardé de haut" les Haïtiens comme n'étant pas des égaux sociaux ».

Le Mudd a été construit par des milliers d'immigrants haïtiens pendant des décennies à Marsh Harbour sur Abaco (Great Abaco, la principale des îles Abacos). Mais elle a été anéantie en quelques heures, ses structures en bois fragiles n'ayant guère de chance de résister à la colère de Dorian. Les secouristes américains ont trouvé cinq corps dans les débris et s'attendent à ce qu'il y en ait d'autres.

D'autres ont fui et sont portés disparus. Certains ont évacué par bateau vers Nassau. Certains ont cherché refuge dans des endroits comme l'église baptiste de la Nouvelle Mission d'Haïti aux murs roses. A un moment donné, 210 Haïtiens se sont rassemblés sur son sol de béton nu, sans électricité ni eau courante. Aujourd'hui, ils sont 45, dont deux enfants.

Charles Ilfrenord, son pasteur, qui a quitté Haïti il y a 35 ans mais y a toujours de la famille, a dit : « Beaucoup de gens sont morts dans la boue. Je pense qu'il y en a plus de 1000. »

Jean Claude Timothy - 41 ans, un constructeur et électricien qui vivait à côté du Mudd - se souvient avoir aidé sa femme et ses enfants à entrer dans le grenier de leur maison alors que l'eau montait de quelque 7 mètres. « Une caravane a fait tomber le toit. J'ai dû nager pour trouver un bateau pour y installer ma famille. On l'a tiré lentement vers la route sur un quelque 800 mètres. »

La famille a été temporairement aveuglée par les vapeurs d'une raffinerie voisine d'essence et de diesel, a ajouté Timothy, mais ils ont trouvé refuge dans un bâtiment gouvernemental.

L'épouse de Timothy, Kenya, âgée de 31 ans, et leurs quatre enfants ont été évacués par un bateau qui ne transportait que des femmes et des enfants. Timothy dort maintenant dans la rue dans un bâtiment sans toit et lutte pour obtenir de la nourriture. « Nous n'attendons que des emplois et quelque chose à faire », dit-il.

« Tout le monde a été touché, les riches et les pauvres, mais pour les riches, c'est moins grave parce qu'ils vivent dans de meilleurs immeubles. Les gens pour qui vous travaillez depuis des années n'envoient pas d'avion privé pour vous. Tu as travaillé pour eux pendant des années, mais ils ne te donnent pas de nourriture, pas de paie pour ces vacances. »

Le tourisme emploie environ la moitié de la main-d'œuvre bahamienne et représente environ la moitié du PIB. Abaco est réputée pour ses marinas, ses terrains de golf et ses centres de villégiature tout compris. Aujourd'hui encore, un dépliant à l'aéroport de Nassau annonce l'Abaco Beach Resort, y compris « un paradis nautique pas comme les autres ».

Glen Kelly, le responsable du port, l'a dit au Washington Post : « Je vais le dire aussi crûment que possible. Nous avons toujours compté sur le travail haïtien, légal ou illégal, pour maintenir cet endroit. Maintenant, il s'agit de savoir s'ils reviendront. »

Le paradis a un coût social, économique et moral. Selon le rapport « Perspectives économiques de l'Amérique latine 2019 », les Bahamas se classent au deuxième rang des pays des Caraïbes pour ce qui est des inégalités économiques et sociales. Un éditorial dans le quotidien Nassau Guardian en 2017 a averti : « L'inégalité économique tue les Bahamas. » A l'approche de l'ouragan Dorian, les gens aisés ont pu sortir tôt, tandis que les pauvres ont dû rester et essayer de s'en sortir.

Lydia Ruth Hill, 38 ans, d'une agence de vacances et gestionnaire immobilière, était l'une des sept seules personnes qui sont restées dans un quartier de plus de 200. Elle n'a pas dormi pendant 48 heures alors qu'elle cherchait des personnes disparues dans les décombres ; deux de ses proches sont toujours portés disparus. Elle est en train de mettre en place un « centre de commandement » pour rétablir la situation, mais elle est inondée de messages de ceux qui sont partis et qui s'inquiètent de leurs biens.

« Avant-hier soir, j'ai répondu à quelque 400 messages de gens qui me demandaient de leur envoyer des choses - « Sortez les armes de mon coffre-fort, prenez ma montre Rolex » - ou de vider leurs réfrigérateurs, alors que les miens contiennent des choses pourries en ce moment, ou de prendre soin de leur animal quand les miens sont morts car j'ai perdu ma maison et tout le reste, et moins de 20% nous soutiennent pour dire comment pouvons-nous vous aider à faire face ? »

« C'étaient des demandes vraiment inconsiderées quand nous étions en mode de survie ici, et que les gens nous faisaient des reproches quand nous disions que nous n'avions pas le temps de le faire. A ce moment-là, j'essayais encore de faire quitter l'île aux gens ayant besoin de soins intensifs. »

Près de deux semaines après l'arrivée de Dorian sur les côtes, au moins 50 décès ont été signalés officiellement, plus de 1300 personnes sont portées disparues et on estime à 15 000 le nombre de personnes sans nourriture ni abri. Beaucoup de pauvres ont tout perdu.

Earl Arthurs, le spécialiste des opérations de l'Agence caribéenne de gestion des urgences en cas de catastrophe, a déclaré : « En cas de catastrophe, ce sont les pauvres qui seront punis. Une personne pauvre possède une petite maison et elle n'est pas assurée, alors quand l'ouragan arrive et qu'elle est emportée, il perd tout. Un riche possède une belle demeure et elle est détruite, mais il reçoit de l'argent pour en construire une nouvelle. C'est donc une grande différence. Certaines de ces personnes vivent au jour le jour, avec un salaire hebdomadaire, de sorte que lorsqu'une telle situation se produit et qu'elles ne peuvent pas travailler, elles dépendront certainement du gouvernement pour obtenir une aide. »

On craint que les immigrants haïtiens sans papiers ne soient réticents à demander l'aide du gouvernement de peur d'être pénalisés et déportés. Arthurs nous dit : « Dans tous les pays, y compris aux Etats-Unis, les gens ont peur de venir s'enregistrer en période de crise parce qu'une fois la crise terminée, ils craignent probablement que suffisamment d'informations aient été rassemblées sur eux pour qu'on vienne les chercher et les déporter. »

Paul Taylor, responsable des opérations de Team Rubicon UK, une ONG qui travaille avec des partenaires pour coordonner et distribuer l'aide, a ajouté : « Comme toujours, il y a des gens qui font le travail que les riches ne veulent pas faire et ici c'est la communauté haïtienne. Il y a aussi beaucoup d'illégaux ici. Je pense que la question est maintenant de savoir ce qu'il advient des gens qui n'ont aucun statut ici, qui pourraient être très préoccupés par cela. Il faut évacuer les gens des îles - un gros travail de reconstruction - mais où iront ces gens ? »

Le gouvernement des Bahamas nie que les Haïtiens seront traités différemment.

Jack Thompson, un représentant de l'Agence nationale de gestion des urgences, a déclaré : « Les gens sont des gens. Toutes les personnes ont besoin d'aide, quel que soit leur statut. Le premier ministre a dit très clairement dans ses remarques que nous allons aider toutes les personnes ici, indépendamment de leur nationalité ou de leur statut. Il n'y a pas de place pour faire la différence quand on est plongé dans un désastre. »

David Smith (Marsh Harbour, Abaco, Bahamas)

P.-S.

• Article publié dans The Guardian, en date du 14 septembre 2019 ; traduction rédaction A l'Encontre publiée le 15 septembre :
<http://alencontre.org/ameriques/amelat/les-bahamas/dorian-met-a-nu-les-inegalites-aux-bahamas.htm>
l